L'avion de chasse grimpe à 20 000 mètres d'altitude, puis le pilote enchaîne les figures acrobatiques, si son passager le supporte.

J'ai fait de la haute voltige à bord d'un Mig 29

Pour effectuer vrilles et loopings dans le cockpit du célèbre jet de combat, rendez-vous sur la base russe de Sokol. A condition d'y mettre le prix et d'avoir le cœur bien accroché.

IL EST LÀ, SUR LE TARMAC : un Mig 29, l'un des plus redoutables avions de chasse du monde. Une bête de combat capable de voler à plus de 1 800 kilomètres-heure. Presque deux fois le mur du son. Sa silhouette ramassée évoque un requin prêt à bondir. Dans quelques minutes, je m'envole à son bord.

A pas lents, je m'approche de l'appareil. Le voici enfin arrivé, ce moment à la fois tant désiré et redouté. C'est ma femme, Claudia, qui a eu l'idée de cette rencontre. Installé en Russie, je cherchais une façon mémorable de fêter mes 50 ans. « Et si tu volais dans un avion de chasse ? » m'a-t-elle suggéré. Sans doute s'était-elle souvenue de cette maquette en bois de Mig 29 que j'avais achetée à la Défense, voilà quelques années, lors d'un marché de Noël.

On pourrait imaginer qu'un tel fantasme échappe au commun des mortels. Pas du tout. Sur la base militaire de Sokol, aux portes de Nijni Novgorod – Gorki de 1932 à 1990 –, au confluent de l'Oka et de la Volga, une agence, créée par d'anciens militaires russes, organise de tels vols pour des civils. Bizarrement, les conditions requises sont très légères. Pas de dossier à remplir, pas d'exigences médicales particulières. Après quelques semaines d'attente, la réponse arrive : le vol est fixé au 23 mars.

Les jours qui précèdent le départ sont difficiles. Mon appréhension croît au fil des heures, d'autant que j'ai eu une idée malheureuse : j'ai regardé sur Internet des vidéos consacrées aux effets des G (lors des accélérations brutales) sur l'organisme des pilotes. Plutôt angoissant...

Soyons franc, l'idée de faire marche arrière m'a effleuré. Pour chasser mes doutes, j'emploie la manière forte : j'informe tous mes amis de mon projet. Nous devons nous retrouver, juste après le vol, pour fêter mon demi-siècle d'existence. Je n'imagine pas de me présenter devant eux et de leur avouer piteusement que je me suis dégonflé.

Le grand jour arrive. Me voici en route pour Nijni Novgorod. Le voyage est agréable. Paisible balade avant le rush supersonique. Les forêts que nous traversons me rappellent les somptueux décors du film *Le Docteur Jivago*. Puis c'est l'arrivée, et une nuit – agitée – dans